

Petites histoires
affreuse... ment rigolotes

Annie Lafage

***Petites histoires
affreuse... ment rigolotes***

Recueil de nouvelles

*Ce texte a été déposé et est protégé en vertu de l'article L.III-2
du Code de la propriété intellectuelle, loi du 1er juillet 1992.*

*« Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est
interdit de reproduire, intégralement ou partiellement, le
présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans
l'autorisation préalable de l'auteur. »*

Autoédition – Impression à la demande par La Bonne Édition
Imprimé dans un établissement certifié

« Haute Qualité Environnementale »

Imprimeur : Ingénidoc, 550 rue du Pré de la Roquette
76800 Saint-Étienne-du-Rouvray

Couverture : Sylvie Lafage, La Bonne Édition

Relu, corrigé et mis en page par Emendora

ISBN : 979-10-415-3919-2

© Sylvie Lafage, 2024

Dépôt légal : Mai 2024

*À mes parents, Annie & Raymond,
Mes anges, toujours présents à mes côtés.*

À mon frère, Sébastien.

*À mes grands-parents,
Jeanne & Jean,
Louise & Marius.*

À propos de l'autrice

Née le 10 juin 1952 à Maurs, dans le Cantal, Annie Lafage n'était pas romancière, mais coiffeuse. En 1973, elle a épousé Raymond, cheminot. Ensemble, ils se sont installés à Capdenac-Gare dans l'Aveyron, et ont eu deux enfants, Sébastien et Sylvie.

Elle n'était certes pas écrivaine, mais se passionnait pour la lecture et, de fil en aiguille, sans que personne le sache, elle a rempli des pages et des pages d'histoires sorties tout droit de son imagination. Des histoires plutôt courtes, comme l'a été sa vie. Elle est décédée à l'aube de ses 50 ans, emportant avec elle son secret et son souhait de se faire publier. Puis un beau jour, sa fille, alors âgée d'une vingtaine d'années, a trouvé dans son ancienne chambre d'enfant tous les écrits et courriers divers que sa mère lui avait laissés. Elle les a gardés secrets à son tour, et plus de 20 ans plus tard, a donné naissance aux *PHAR*.

Les *PHAR*, dont Annie Lafage est l'unique autrice.

(**NDLR** : Toutes ces histoires ont été écrites avant l'an 2000 et le passage à l'euro.)

Préface

Et si le moment était enfin venu aujourd'hui de vous faire découvrir les *PHAR*, ces **petites histoires affreuse...** ment rigolotes (titre original).

Je n'en ai jamais parlé à personne durant toutes ces années, ni à mon père, aujourd'hui parti la retrouver, ni à mon frère Sébastien. Jusqu'au jour où, au détour d'une simple conversation tout ce qu'il y a de plus banal avec une de mes tantes, c'est sorti. Hop, j'ai tout lâché en quelques minutes. Moi qui avais si longtemps gardé ce secret, voilà que tout à coup, il n'était plus mien.

Étonnée dans un premier temps par cette révélation concernant sa sœur, ma tante m'a dit qu'elle serait curieuse de lire ces histoires.

Les jours, puis les semaines ont passé, et cette idée a muri dans un coin de ma tête.

Et pourquoi pas, après tout ?

Pourquoi ne pas essayer de réaliser ce que ma mère n'a pas eu le temps de faire elle-même ?

Alors, le temps, je l'ai pris.

Des larmes, j'en ai versé.

Des rires, de l'émerveillement, de la fierté aussi.

Je suis passée par toutes les émotions pendant plusieurs mois pour, au final, vous dévoiler le secret que vous tenez entre les mains.

Car c'était ce qu'elle voulait.

À l'aube de mes propres 50 ans,
je vais le faire,
pour Toi.

Toi qui me manques chaque jour qui passe.

*Et si vous aviez su avant, est-ce que cela
aurait changé quelque chose ?*

*« Lorsque tu fais quelque chose,
Sache que tu auras contre toi ceux qui
voudraient faire la même chose,
Ceux qui voulaient le contraire,
Et l'immense majorité de ceux qui ne
voulaient rien faire. »*

Confucius

Petites

histoires

"affreuxments"

rigolotes.

Envais de !

M^{me} Lafage Annie

*Toute ressemblance avec des faits et des
personnages existants ou ayant existé serait
purement fortuite et ne pourrait être que le fruit
d'une pure coïncidence.*

En avant, marche !

Bernard avait décidé de nettoyer sa cave de tout le fatras laissé par son ancien propriétaire. Mettant de côté quelques objets qui pourraient se révéler utiles, il jeta presque tout le reste : meubles irrécupérables, vêtements usagés et des caisses entières de vieux journaux. À croire que le ménage était quelque chose d'inconnu dans cette maison. Il s'écorcha même la main au garde-boue d'un antique vélo qui ne servait plus depuis des siècles.

Après deux après-midis de travail ininterrompu, la cave commençait vraiment à ressembler à une cave, il ne restait plus qu'à sortir tout un enchevêtrement de bouteilles vides, dont il remplit le coffre de sa voiture avec l'intention d'aller s'en débarrasser dans le container mis à disposition par la ville.

Au milieu des bouteilles poussiéreuses, il découvrit un bocal, hermétiquement clos par de la cire. La jointure ayant séché, il lui avait été

impossible de l'ouvrir. Cette chose bizarre qui semblait flotter dans du liquide le décida à casser le verre, ce qu'il fit aussitôt, intrigué par son contenu.

« La chose », qui ressemblait à un ver de couleur noire, totalement inerte quand il secouait le bocal, tomba sur la table alors qu'une forte odeur de formol se répandait dans la pièce. Bernard approcha la main pour s'en saisir et mieux l'observer, quand celle-ci rua violemment. Avant que Bernard ne puisse amorcer un mouvement de recul pour se protéger, il reçut en pleine figure un jet de fumée semblant sortir de la queue de « la chose ». La fumée nauséabonde lui coupa le souffle et, quand il regarda à nouveau, il n'y avait plus rien sur la table.

Affolé, il secoua les mains, craignant que la bestiole ne se soit réfugiée dans ses manches, au moment où ses yeux tombèrent sur la petite plaie qu'il s'était faite en sortant le vélo, la veille. « La chose » avait réussi à se faufiler sur sa main pendant qu'il était aveuglé par le jet de fumée ; c'est avec une horreur non dissimulée qu'il s'aperçut que celle-ci avait pénétré dans sa blessure, pas encore cicatrisée. Il n'en voyait plus que l'extrémité, qui disparut en quelques secondes... Avec dégoût, il se demanda ce qu'il

devait faire. Aller à l'hôpital, où les médecins tenteraient de récupérer l'intrus ? Ou attendre et voir ce qu'il allait se passer ? Après tout, il ne savait pas ce que c'était ! Et il savait encore moins comment expliquer tout ceci aux médecins ! Ses réflexions s'arrêtèrent là.

À partir de cet instant, Bernard se mit à courir. Il ne savait pas pourquoi, mais il lui fallait courir. Pas besoin d'aller à l'extérieur, la maison lui suffisait.

Inlassablement, il montait les deux étages de sa maison, dans la même foulée, le redescendait, passait par la cave, faisant le tour complet, et repartait à l'assaut des étages. Deux heures du matin, Bernard courait toujours, n'éprouvant pas le besoin de s'arrêter, même pour manger.

Après 24 heures de course ininterrompue, il tomba brusquement là où il se trouvait. Il dormit avant même d'avoir touché le sol. Au bout d'une heure trente d'un sommeil lourd, entrecoupé d'horribles cauchemars qui lui tirèrent des hurlements qui ne parvinrent pas à le réveiller, un trait de douleur violent traversa sa main blessée. Tiré de sa léthargie, il reprit sa course comme un automate. Hagard, ses yeux ne fixant que le vide qui semblait l'habiter, il continua son footing pendant soixante-douze

heures, seulement interrompu par de brefs moments de sommeil qui le prenaient d'un coup et qui n'étaient même pas reposants. Mécaniquement, ses jambes avançaient. Il n'avait rien mangé, rien bu ; il n'en ressentait pas le besoin.

Au bout de cinq jours, ses pantoufles n'avaient plus de semelle, son pantalon était imprégné d'urine et de bien d'autres choses, et dégageait une odeur insupportable. Le visage blafard, envahi par une barbe de plusieurs jours, ne laissant voir que deux petits yeux aux pupilles dilatées, il regardait toujours devant lui, mais ne voyait rien.

Une semaine plus tard, il était à bout de forces. Il continuait malgré tout. Titubant, il n'avancait plus qu'en se tenant au mur. Il finit par se laisser tomber sur les genoux, pour avancer encore... à quatre pattes ! De la bave coulait de son menton, il était en état de délire total, néanmoins, il parcourait toujours la maison, n'ayant pas changé sa trajectoire d'un iota.

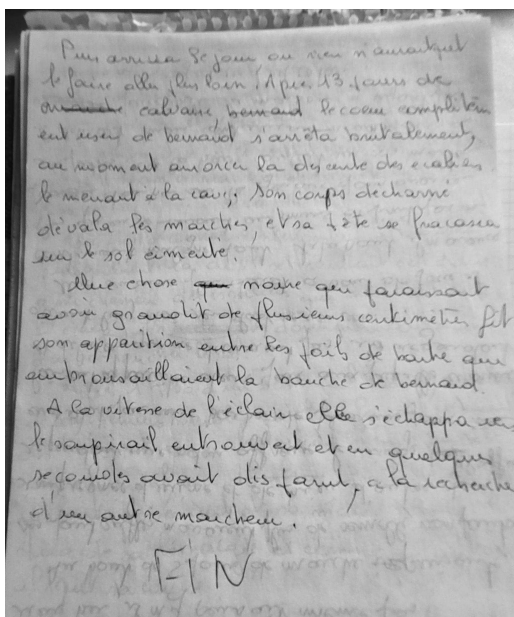
... Puis arriva le jour où rien n'aurait pu le faire aller plus loin. Après presque deux semaines de calvaire, le cœur complètement usé de Bernard s'arrêta brutalement, au moment où il amorçait la descente des escaliers qui

menaient à la cave. Son corps décharné dévala les marches et sa tête se fracassa sur le sol cimenté.

« La chose », qui paraissait avoir grandi de plusieurs centimètres, fit son apparition entre les poils embroussaillés de sa barbe.

À la vitesse de l'éclair, elle s'échappa par le soupirail entrouvert, et disparut en quelques secondes à la recherche d'un autre marcheur !

FIN



6 – 3 aux dés

L'homme sortit la boîte qu'il venait d'acquérir chez le brocanteur du coin, une vieille boutique qu'il avait découverte au hasard de ses pérégrinations.

Tout comme la boutique, la boîte n'était pas très reluisante, faite dans un bois qui semblait fort ancien. Pour la dater exactement, il aurait d'abord fallu nettoyer l'épaisse couche de crasse qui lui donnait un aspect assez repoussant. Il la tourna et la retourna dans tous les sens, se demandant ce qui avait bien pu l'attirer dans cet objet, au point de dépenser l'argent qu'il destinait à son loyer de la semaine. De petite dimension, elle tenait facilement dans sa main. Elle était de forme carrée, avec un minuscule crochet qui gardait le couvercle en position fermé. Quand il l'avait achetée, sur une impulsion qu'il ne pouvait expliquer, il ne l'avait pas ouverte, car peu lui importait qu'elle

soit totalement vide, il la lui fallait ! Il le savait : rien n'aurait pu le détourner de cet achat.

Après l'avoir triturée dans tous les sens, il la porta à hauteur de son oreille... Il y avait quelque chose ! Un léger bruit se faisait entendre ! Fébrile, il ôta avec précaution le petit crochet, ouvrit le couvercle tout en se reculant un peu... Il se méfiait, quand même ! Déçu, il ne trouva que deux minuscules dés, qui semblaient faits d'ivoire blanc. Deux dés, tout ce qu'il y avait de plus banal. Quelle déception !

Tout cet argent dépensé pour rien, ou si peu de choses...

— Mais qu'est-ce qui m'a pris ! maugréa-t-il en retournant la boîte pour en faire sortir les fameux petits cubes.

— Je devrais les rapporter à cet escroc et me faire rembourser !

Tout en pestant, il continua de secouer la boîte et, bizarrement, le même bruit se fit entendre. Les dés étaient sur la table, ce ne pouvait donc pas être eux... Il y avait autre chose. Avec la pointe de son couteau de poche, il força sur le fond intérieur du coffret et s'aperçut que celui-ci était mobile. D'une légère traction, il réussit à lever le petit morceau qui le protégeait et sortit un papier jauni, plié de multiples fois.

Il chaussa ses lunettes pour déchiffrer la minuscule écriture :

« Toi qui trouveras ces dés, peut-être trouveras-tu le bonheur, peut-être t'enfonceras-tu dans l'horreur.

Il ne tient qu'à toi d'en décider.

Jette les dés et ton sort en sera scellé.

Seulement à trois essais tu as droit.

Pour accéder au bonheur, le 1 – 3 tu devras obtenir.

Pour avoir droit à une nouvelle chance, le 3 – 3 tu devras obtenir.

Mais attention ! Si par mégarde, tu obtiens le 6 – 3, tiens-toi prêt, les ténèbres te seront destinées pour l'éternité.

L'hésitation ne t'est plus permise.

Quand ce papier que tu tiens dans tes mains a été exposé à la lumière du jour, le processus s'est enclenché.

Plus aucune échappatoire tu n'auras.

Si tu ne joues pas, tu es un connard, la vie n'est pas faite pour toi.

Il ne sert à rien de te débarrasser de cette boîte, dans soixante-trois jours, les ténèbres t'accueilleront.

Si tu joues, tu as une chance de connaître la richesse et le bonheur.

Alors ? Joue ? Ne joue pas ?

Qui vivra verra...

Et pour lancer ces dés, magiques ou maléfiques, c'est à toi d'en décider.

Dois-je te préciser que la dernière personne qui a joué se porte très bien aujourd'hui ? »

Ne quittant pas du regard les petits cubes d'ivoire, l'homme replia en tremblant le mince papier qu'il venait de lire. Il le remit dans le fond de la boîte et bloqua le petit bout de bois qu'il avait soulevé avec son couteau. Essuyant son front recouvert de sueur, il se demanda s'il n'était pas en plein cauchemar.

Presque contre son gré, sa main s'approcha des deux petits carrés blancs où luisaient faiblement les petits ronds qui remplaçaient les chiffres. Sa main, comme détachée de son esprit, les attrapa. Outre la légère sensation de chaleur qu'ils dégageaient, l'homme remarqua qu'ils ne pesaient pas plus lourd que le duvet d'un cygne.

Malgré lui, il secoua légèrement sa main et envoya rouler les dés sur la table...

Le premier s'arrêta rapidement sur un 3.

Mon Dieu ! Que disait le papier ?!

Le bonheur : 1 – 3.

Une nouvelle chance : 3 – 3.

Les ténèbres : 6 – 3.

Le second continuait de tournoyer, comme animé d'une vie qui lui était propre.

Il ralentit enfin sa course... roula une dernière fois, puis s'immobilisa.

Un noir d'encre et d'horreur envahit le cerveau de l'homme, qui avait joué... et obtenu...

6 – 3 aux dés.

FIN

Le premier, -
des les dés sur la table.
Le premier s'arrêta rapidement sur un 3
Mon Dieu! que disait le papier?
- de bonheur 1-3
- une mauvaise chance 3-3
- des ténèbres 6-3
Le second continuait à tournoyer comme un
vie qui lui était propre.
Il ralentit enfin sa course - roula une d
mobilisa ---
Un noir d'encre et d'horreur envahit le c
omme qui avait joué et obtenu 6-3 aux
FIN.

La tache

Si quelqu'un remarquait cette espèce de tache qu'il avait dans la paume de sa main droite, sa mère disait que ce n'était rien, qu'il avait simplement besoin de se laver les mains. Maintenant qu'il était plus grand, il dissimulait autant qu'il le pouvait cette chose violacée, presque bleue, qui grandissait en même temps que lui.

Les médecins avaient dit que, peut-être... plus tard... on pourrait faire une greffe de la peau. Mais voilà, cela coûterait très cher, et à la maison, on ne trébuchait pas sur l'argent... Aussi faisait-il avec.

Ce jour-là, en cours de physique-chimie, il se renversa par mégarde un peu d'acide sur la main droite. Malgré sa rapidité, et avant qu'il n'arrive au robinet pour se rincer la main, quelques gouttes de produit atteignirent sa paume. Bizarrement, il ne ressentit rien, aucune

douleur. La tache ne semblait pas avoir souffert de sa rencontre avec un produit corrosif.

Une semaine plus tard, au même cours, il laissa tomber volontairement quelques gouttes du même acide sur la chose qui envahissait tout l'intérieur de sa main et, comme l'autre fois, il ne ressentit rien. En observant de plus près sa paume, il lui sembla apercevoir de minuscules flammes, ou plutôt de minuscules étincelles, à l'endroit même où il avait versé le liquide. Il subtilisa un petit flacon et tenta de nouveau l'expérience, seul dans sa chambre. Alors que ce produit aurait dû lui brûler gravement la main, il ne ressentit rien, à part peut-être un léger picotement, mais les étincelles qu'il avait cru entrevoir la dernière fois étaient bien là ; elles se voyaient même de mieux en mieux. En outre, il avait découvert qu'en frottant ses mains l'une contre l'autre, comme pour se réchauffer, celle qui n'avait pas de tache lui faisait mal comme si elle avait reçu un coup violent.

Il versa la totalité du flacon dans un plat en verre emprunté dans la cuisine et trempa entièrement la paume dans le liquide. Un chuintement se fit entendre. Tout le produit disparut, comme absorbé par la tâche. Une véritable éponge ! Une brusque chaleur envahit sa main, puis son bras jusqu'à l'épaule. Il perçut

comme un crépitement, et sa main s'illumina ! Une multitude d'étincelles la parsemait ! Des étincelles jaunes ou vertes à leur base, mais elles se terminaient toujours par une petite couronne d'un noir d'ébène, exhalant un mince filet de fumée rouge vif, à l'odeur aisément reconnaissable de menthe sauvage.

Au bout d'il ne savait combien de temps, les étincelles disparurent, l'odeur de menthe se dissipa et, avec incrédulité, il s'aperçut que la tache avait laissé place à une peau intacte !

Mais seulement intacte en apparence ! Car en l'approchant de la lampe de son bureau, il se rendit compte qu'il pouvait voir au travers ! Avec précaution, il enfonça son pouce gauche dans sa paume... Il s'attendait presque à ce que celui-ci s'enfonce comme dans de la crème, mais bien au contraire, sa main était dure... Anormalement dure. Dure comme du bois ! Il était sûr de pouvoir enfoncer un clou, rien qu'en tapant dessus !

Le lendemain, il se retrouva face à face avec la terreur du lycée : Jojo !

Jojo faisait figure de mafia à lui tout seul !

Le racket, les filles qu'il embrassait de force, le vol de vêtements qui avaient le tort de lui plaire... tout lui était permis ! Personne

n'osait l'affronter. Les professeurs avaient renoncé depuis longtemps, et le proviseur se terrait dans son bureau.

Jojo fonça sur lui pour tenter d'attraper la bouteille de Coca-Cola qu'il tenait dans sa main gauche. Ce fut le seul geste qu'il eut le temps d'accomplir avant que sa tête ne traverse le couloir dans toute sa longueur, tandis que son corps s'affaissa sur place.

Quand la police arriva, personne ne comprit pourquoi Jojo avait une main à la place du nez, ni même à qui pouvait appartenir celle-ci !

Son propriétaire avait disparu et ne fut jamais retrouvé.

FIN

la tache

Si quelqu'un remarquait
il avait dans la paume de sa main
ait que ce n'était rien, qu'il avait
soin de se laver les mains.

Maintenant qu'il était plus
avant qu'il le pouvait cette cha-
que qui grandissait en même temps
des médecins avaient dit,
plus tard... on pourrait faire
un bon che

Encore meilleur

Il était laid.

Très laid. Et quand on a le physique de Jackson, les filles ne s'intéressent pas à nous. Pire même : à sa vue, certaines se détournent de lui, sans pouvoir cacher la moue de dégoût qu'il leur inspirait, alors que d'autres éclataient d'un fou rire nerveux en s'éloignant le plus rapidement possible. Mais Jackson s'en fichait. Quand une fille lui plaisait, il la prenait et la rejetait aussi rapidement. Jusqu'à maintenant, personne ne trouvait rien à redire à ses manières, car personne ne savait ce qu'il faisait avec les filles, pas même elles !

« Petit et rond », telle était la description que l'on pouvait faire de Jackson au premier abord. Une fiche de police aurait ajouté : « yeux petits et porcins ». Très peu de cheveux, d'un jaune filasse et gras. Un double, pour ne pas dire triple-menton, qui rendait encore plus inexistant un cou enfoncé entre deux épaules trapues. Une grosse bedaine, sur deux jambes aussi courtes

qu'épaisses, accentuait la démarche pataude qui était la sienne depuis qu'il avait appris à tenir debout. Non ! Décidément, rien n'était plaisant chez *Mister Jackson*... Si ce n'était sa petite fortune, qui lui permettait de vivre depuis « la disparition » de ses parents...

Il habitait seul la petite maison familiale qu'il avait réaménagée à ses goûts. Presque rien ne la meublait, à part des livres. Des multitudes de livres occupaient les moindres recoins de la maison. Et s'il n'était pas à l'extérieur à se chercher des filles, Jackson passait son temps à compulser ses bouquins. Ce n'était pas de vulgaires romans d'amour, comme on aurait pu le penser. Non ! Tous ses livres, sans exception, traitaient de la même chose : l'hypnose !

Il s'était découvert ce don par hasard et, depuis, le cultivait au maximum. Son premier sujet d'expérience avait été son père, et cela avait marché bien au-delà de ses espérances ! Sa mère n'avait pas tardé à le rejoindre dans la tombe...

Depuis, il s'était procuré tous les bouquins qu'il avait pu dénicher. Certains, très anciens, lui avaient coûté une petite fortune. Mais l'argent, il s'en fichait. Ce qui lui importait, c'était de continuer à s'instruire et de mettre en pratique tout ce qu'il apprenait.

La première fois qu'il avait tenté sa chance avec une fille, c'était dans un bar. Assis dans le coin le plus reculé du comptoir, il avait choisi une demoiselle au hasard, et ne l'avait plus lâchée du regard. Elle avait fini par se sentir observée, et avait cherché ce regard qui la mettait mal à l'aise. À partir de cet instant, plus rien n'avait pu la faire dévier du coin où Jackson était assis. Ses yeux, qui habituellement étaient réduits à deux fentes étroites dans lesquelles on avait le plus grand mal à déceler la couleur des pupilles, étaient maintenant des plus écarquillés. Ses iris dilatés semblaient vriller ceux de la fille. Quand mentalement, il lui intima de sortir du bar pour être certain qu'elle l'observait lui, il ne put réprimer un rictus de satisfaction en la voyant se diriger vers la porte.

Un autre soir, il s'était lancé dans une boîte de nuit. Il avait choisi la fille qui le tentait le plus. Il lui avait mentalement ordonné de monter dans la voiture qu'il avait laissée garée devant la boîte. Il avait attendu quelques minutes, avant de sortir à son tour et de la rejoindre dans le véhicule. Une fois chez lui, il l'avait violée toute la nuit. Heureux et satisfait, il avait effacé de la mémoire de sa victime tout ce qu'il lui avait fait subir. Au petit matin, la fille s'était retrouvée sur le trottoir en face de la

boîte qu'elle avait quittée de son plein gré plusieurs heures auparavant. Elle ne pensait qu'à une seule chose : rentrer chez elle et se coucher après une telle nuit passée à s'agiter sur la piste de danse !

Plusieurs mois avaient défilé ainsi. Hélas pour lui, un soir où il entreprit de ramener une splendide jeune femme à la somptueuse poitrine et magnifique chevelure rousse qui lui promettait bien des délices, il eut beaucoup de mal à capter son regard. Après de longues, de très longues minutes, il y parvint enfin, mais sans prendre garde au léger claquement qui retentit dans son cerveau. Il ne pensait plus qu'à une chose : avoir cette fille pour lui toute la nuit. Alors, quand son crâne explosa comme une pastèque trop mûre, éclaboussant les consommateurs assis à ses côtés, il n'eut pas le temps de réaliser... qu'il avait trouvé plus fort que lui en la personne de cette magnifique rousse.

FIN

Encore meilleur.

Il était laid, très laid,
le Jackson, les filles ne s'i
, à sa vue certaines se d
cher la moue de dégoût qu
mes éclataient d'un fou rir
andement possible.